

Les chiïtes aussi exagèrent, mais...

La semaine dernière, j'évoquais en passant cet intégrisme chiïte, frère en religion du wahhabisme sunnite dont nous subissons quotidiennement les avatars et les dérapages. Comme pour me prouver que j'avais raison, le magazine électronique *Shaffaf* propose depuis samedi un lien vers une vidéo diffusée par Youtube⁽¹⁾, qui prouve que la bêtise est contagieuse, en matière de religion. Cette vidéo montre l'un de ces prêcheurs du wahhabisme chiïte, Hussein Al-Fahed, dans une «conférence magistrale» sur la construction des Pyramides. On sait que du côté fondamentaliste sunnite, la théorie la plus répandue est que ces monuments ont été édifiés par des djinns, d'où la nécessité de réduire leur orgueil en les mettant au ras du sol. Or, Hussein Al-Fahed propose une autre théorie, disons plus positive, à un auditoire acquis, et prêt à applaudir n'importe quelle élucubration, les confortant dans leur ignorance crasse. Al-Fahed affirme d'abord que ce sont les juifs qui ont construit les Pyramides, ce qui tendrait à leur donner l'autorisation de se dédommager en s'offrant l'Esplanade des mosquées. Puis, il affirme, avec un rare souci du détail, comme s'il y était, ou qu'il avait vu le film de Cecil B. De Mille, que ces juifs se déplaçaient avec des fers aux pieds. On revoit donc la scène : un juif enchaîné à un boulet, assez lourd pour l'obliger à faire pratiquement du surplace, mais assez supportable pour lui permettre de

porter de lourds fardeaux.

Un jour, c'est Hussein Al-Fahed qui raconte, les esclaves juifs se plaignent au Prophète de Dieu, Moussa (Moïse) de la lourdeur des pierres qu'ils sont obligés de porter, en traînant leur boulet de surcroît. Moussa leur recommande alors «d'en appeler au prophète Mohamed et à sa famille», avant de hisser leurs fardeaux sur leurs épaules. Sitôt dit, sitôt fait : miraculeusement, et après la formule rituelle, les lourdes pierres se transforment en matériau ultra-léger (comme au cinéma). Même topo pour grimper aux échelles et achever les pierres aux différents degrés de la pyramide, à tel point que travailler devient un véritable plaisir pour un esclave. Mais il y a des incroyables, et notre prêcheur y a pensé : parmi ces esclaves, certains ont oublié ou omis leur invocation, et ils ont fini par tomber de leur échelle, se brisant la jambe. Qu'importe : une imposition des mains à l'endroit de la fracture, avec prononcé de la formule, et le blessé se redresse, comme si de rien n'était. C'est ainsi que, selon Hussein Al-Fahed, les juifs ont construit les Pyramides d'Égypte, et on ajouterait presque : dans la joie et l'allégresse. Ce qui conduirait à se demander pourquoi ils ont fait tout ce forcing pour quitter un tel bonheur, mais passons...

Cette façon de revisiter l'histoire ne nous fera pas oublier, toutefois, le scandale sunnite du moment, celui de ce djihad al-mounakaha, vali-

dé religieusement par un cheikh saoudien, et appliqué scrupuleusement par ses ouailles en Syrie. Jusqu'alors, les conditions et les formes de la mounakaha, autre nom du mariage ou Nikah en Islam, étaient régulièrement mises à mal par des imams, trop penchés sur leur centre de gravité. Pour ne pas être taxés de sybarites et de fornicateurs, ce qu'ils sont dans un sens, les émirs sans divertissements avaient eu recours à des fatwas «personnalisées». La plus connue, et la plus pratiquée, étant le zaouadj al-misriar (où l'époux élit domicile chez l'épouse), qui permet aux émirs n'ayant pas le pied marin d'avoir une femme dans chaque port. A l'occasion de la guerre en Syrie, un cheikh saoudien, Al-Arifi, a édité une fatwa autorisant des jeunes filles de plus de 14 ans à aller s'offrir en pâture aux «guerriers» islamistes de Syrie. Dans ce texte, il affirmait notamment que ce type de mariage ne saurait excéder quelques heures, pour permettre aux «élues» de s'offrir à d'autres hommes.

Du coup, et obtempérant à cette fatwa comme le conseillait leur guide Ghannouchi⁽²⁾, des dizaines de jeunes Tunisiennes se sont portées volontaires pour la mounakaha. Juste retour de boomerang, des blogueurs tunisiens ont demandé à ce que la propre fille de Ghannouchi soit envoyée en Syrie, en application de cette fatwa. Devant la levée de boucliers islamistes, et autres, criant à la légalisation de la

prostitution sur champ de bataille, Al-Arifi a fait marche arrière. Il a publié un démenti, qui a été accueilli avec d'autant plus de scepticisme qu'il avait déjà proféré une autre énormité : des anges se battaient aux côtés des islamistes en Syrie. Les islamistes syriens ont démenti, à leur tour, la pratique de la mounakaha, mais l'incident avec l'envoyée spéciale de la chaîne Al-Jazeera a fait tomber les masques. La journaliste de la chaîne qatarie, qui opérait en Syrie, s'était plainte d'avoir été violée par les hommes armés du mouvement islamiste Nosra, à Alep.

Elle avait notamment accusé un émir local de l'avoir molestée et violentée, avec l'aide d'un certain nombre de ses hommes. Alors qu'elle était en reportage dans l'un des quartiers de la ville syrienne, l'émir de l'un des groupes l'a attirée dans son fief, contre la promesse d'une interview. Une fois la journaliste présente, il a congédié le cameraman et l'accompagnateur, leur demandant de revenir le lendemain afin de réaliser l'entretien. Une fois de retour au Qatar, la victime a révélé les faits à ses employeurs et a déposé une plainte contre ses agresseurs. Mais la Nosra a démenti le viol, dans un communiqué publié par un journal palestinien *Al-Watan on line*. Selon ce communiqué, la jeune journaliste n'a pas subi de violences ou de contrainte. C'est elle qui s'est offerte à l'émir du groupe «djihadiste», en application de la fatwa du distingué cheikh Al-Arifi. En



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

attendant, Al-Jazeera observe une réserve inhabituelle sur cette affaire, ce qui n'est pas dans sa tradition. Et puis, ce n'est pas très réjouissant, ni valorisant d'essayer «des tirs amis», pour reprendre l'écritain du pays des Pyramides, Ala Aswani.

A. H.

(1) Pour voir cette vidéo : <http://www.youtube.com/watch?feature>

(2) Ghannouchi a toujours fait part de sa piètre estime pour les théologiens et imams de Tunisie, notamment contre ceux qui ont été formés à la Zitouna. Récemment encore, il a affirmé que les seuls «cheikhs» qui méritent d'être entendus et suivis sont ceux du Moyen-Orient.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Entre le stressé Djoudi et le déhanché de l'infirmière, y'a pas photo !

Dans le prochain opus de Star Wars, la Guerre des Etoiles, tourné par le mythique réalisateur Georges Lucas, on nous promet un tas de rebondissements. Le Jedi Anakin Skywalker ressuscite, échappe enfin au côté obscur de la force, se débarrasse de son double maléfique, Dark Vador et aide...

... l'Algérie à adhérer à l'OMC.
En 3020 !

Entre un coup de gueule et un sourire charmeur à Laghouat, le Professeur Sellal a tenu à faire cette déclaration : «Rassurez-vous, le président de la République se porte bien et suit quotidiennement les dossiers et questions d'intérêt national.» Je n'ai aucune raison de mettre en doute les compétences du Toubib Sellal, spécialiste des mini-AVC. Je le crois lorsqu'il nous affirme la main sur le cœur que le châtelain suit quotidiennement les dossiers et questions d'intérêt national. C'est juste que ce suivi quotidien ne doit pas être de la meilleure des qualités, à voir justement le... quotidien des Algériennes et des Algériens. Pour quelqu'un qui est ainsi décrit comme attentif quotidiennement à tous les dossiers qui nous touchent, je trouve que le boulot est plutôt mal fait ! Tous les jours, toutes les heures de tout notre quotidien, des émeutes agitent nos campagnes et villes, déserts compris, des grèves paralysent des secteurs déjà pas très actifs, des mecs et des nanas, des jeunes et des vieillards se suicident par pendaison, par immolation par le feu ou par noyade au large du rêve, et l'on nous dit benoîtement que le monsieur chargé de veiller sur tout ce monde-là «suit quotidiennement les dossiers et questions d'intérêt national». Il doit y avoir un problème ! Et je pense connaître la nature de ce problème. Abdekka est réellement de bonne

foi dans son suivi quotidien des dossiers et questions qui nous concernent tous, mais il est dérangé tout le temps, à n'importe quel moment, de manière intempestive lors de son suivi. Et là, je comprends mieux le piètre suivi actuel. Forcément, lorsque vous êtes penchés sur un dossier d'intérêt national et qu'une infirmière plutôt bien gaulée fait irruption dans votre chambre pour une piquouze, personnellement, avec toute la bonne volonté qui me caractérise (hi ! hi ! ho ! ho ! ah ! ah), je laisse de côté les dossiers d'intérêt national un petit moment et je m'occupe de livrer mon bras et tout le reste à ma jolie tortionnaire. C'est humain, que diable ! Entre mon infirmière aux allures faussement autoritaires – on est dans un hosto militaire, s'agit de ne pas l'oublier – et qui vient mettre son doux parfum à deux centimètres de mes narines privées de senteurs féminines depuis plusieurs jours, voire plus, et un dossier que m'aurait envoyé le stressé permanent, Karim Djoudi, sur le danger de nouvelles augmentations de salaires dans l'équilibre budgétaire, y a pas photo les copains ! C'est l'infirmièreeeeeeee ! Plonge-là ton aiguille ma petite. Prends tout le sang. Emplis les flacons ! Viiiide-moi ! Djoudi peut bien attendre ! Karim peut bien péter un plomb ! Doc Abdelmalek sera toujours là pour pondre un communiqué dans lequel il nous jurera que le «ministre des Finances se porte bien, que le coup de sang et de stress qu'il vient d'essayer ces dernières heures n'est plus qu'un mauvais souvenir, et qu'il doit juste se reposer un peu sur avis des médecins, en attendant, bien sûr, qu'il se remette à suivre lui aussi quotidiennement les dossiers et questions d'intérêt national» ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

